

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 89 (2001)

Heft: 1450

Artikel: Quatorze femmes racontent le Goulag

Autor: Mahmoudian-Renard, Maryse

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282234>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quatorze femmes racontent le Goulag

L'aujourd'hui blessé¹

Verdier, Lagrasse, 1997

Maryse Mahmoudian-Renard

Un passé révolu... «marque encore aujourd'hui notre vie de sa blessure à vif», Saltykov-Chtchedrine.

Sept pour cent en 1940, les femmes représentaient 26% de la population du Goulag en 1944. Il fallait remplacer les hommes envoyés au front. Le Goulag, groupement des «camps de travaux correctifs» assume un double rôle: fournir les esclaves nécessaires aux besoins du développement économique, à la colonisation des riches espaces sibériens et consolider le gouvernement, c'est-à-dire Staline, en instaurant un régime de terreur dans tout le pays, dans le Parti communiste lui-même. Est-il besoin de dire que culpabilité, innocence, justice, étaient devenus des mots vides de sens? Cela s'appelait «la rééducation par le travail». On connaît déjà.

Proverbe soviétique

«Quand on coupe du bois les copeaux volent.» En français: «On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs.» Très utilisé en Union soviétique, ce proverbe donnait à bon compte bonne conscience à celles et ceux qui passaient, plus ou moins indifférents, au travers des ennuis. Les intérêts supérieurs du pays avant la justice.

Des millions de copeaux ont volé.

On ne peut lire sans intérêt les extraits des mémoires de ces quatorze femmes, publiés en 1989 à Moscou. Le choix des extraits, de longueurs inégales, est tel que chacun apporte une nouvelle information sur ce que ces femmes ont vécu pendant de longues années. Presque toutes ont été arrêtées en 1937, «année maudite», et c'est le cas d'Olga Sliozberg dont le texte est le plus long et le plus riche en réflexion. De nouveau en 1948, elles écrivent pour faire œuvre de mémoire, raconter, parfois avec humour, ce qu'elles ont vécu et l'histoire pathétique de telle ou telle de leur camarade disparue. Mais se dégage aussi de cette lecture, vu au quotidien, au niveau individuel, le passage progressif de la confiance dans un Etat de droit où l'évidence des faits est le garant du droit à la justice, à l'entrée dans un monde dominé par l'arbitraire, la cruauté. Et par ce qui semblait être une incompréhensible folie échappant à la connaissance du «Petit père des peuples», idéal de la révolution. Chacune se croit victime d'une erreur qui sera elle n'en doute pas, bientôt reconnue. Les autres détenues par contre, sont elles, certainement responsables de leur malheur. D'ailleurs X est une espionne, cela se voit au premier coup d'œil. Ce passage d'un individualisme confiant dans son bon droit à la conscience d'une force ancrée plus profondément dans le respect des plus hautes valeurs humaines; solidarité et générosité entre autres, est à la

base de la volonté de survivre pour témoigner.

Traitées comme des hommes

Intellectuelles communistes ou sans parti, prétendues trotskistes, trotskistes, paysannes analphabètes, détenues de droit commun, étrangères coupables de ce seul «délit», elles sont astreintes aux plus durs travaux, aux mêmes châtiments que les hommes. Promiscuité, saleté, vermine, épidémies, sous-alimentation, humiliation... Mais en plus elles sont soumises aux contraintes sexuelles exercées par les gardiens ou dans les camps mixtes par d'autres détenus chargés de responsabilités. Mounia dit à Olga Sliozberg parlant d'une jeune femme: «J'ai assisté à beaucoup de miracles, mais qu'on puisse passer par le camp de la Kolyma en restant vierge, je n'y aurais jamais cru. Bassia l'était restée.» La prostitution «consentie» pouvait procurer des avantages réels: décharges de travaux, conditions de vie moins rigoureuses. L'avortement était bien sûr pratiqué. Un des récits, peut-être le plus poignant, celui où Khava Volovitch, Ukrainienne d'origine paysanne, parle ouvertement des rapports sexuels: «Ce à quoi une personne en liberté aurait peut-être songé cent fois, ça se faisait ici tout simplement comme pour les chats errants. Non, ce n'était pas la débauche d'une maison de passe. Il y avait ici un amour véritable, «légitime», avec la fidélité, la jalousie, les souffrances, le mal de la séparation, et le terrible «sommet de l'amour», la naissance des en-

fants. «Puis elle raconte la courte vie de sa «petite fille aux boucles d'or, pareille à un ange» confiée si on peut dire, à d'infâmes «nounous», et conclut «voilà toute l'histoire du crime le plus grave qui soit et que j'ai accompli, l'unique fois dans ma vie où j'ai été mère». Ne pas parler de ses maux, ne pas parler des enfants étaient des règles tacites. Beaucoup avaient été arrachées à leur foyer pendant que les enfants dormaient. Evoquer les enfants suscitait des crises d'hystérie collective. Etre mère n'était en aucun cas une sauvegarde. Faut-il se féliciter de ce traitement égalitaire?

Un passé révolu? Qu'il en soit ainsi, mais peut-on le croire vraiment, qui peut être sûr-e que les circonstances un jour... et que «d'abandon en abandon, de renoncement en abdication», de tolérance aux injustices faites aux autres, «une accélération provoquée par des événements»... et que, occupées à contempler notre nombril ou notre sexe, nous nous réveillions un peu tard.

¹ Ce livre est aussi disponible à la librairie féministe L'Inédite.